

Perfectionnement de l'écriture

Film court

Atelier résidentiel

14 - 28 novembre 2018 / Cinémathèque de Corse

à Porto-Vecchio



© Papillons de Soraya Helena

RAPPORT 2018



Nous tenons à remercier au nom des auteurs et pour la confiance accordée,

La Collectivité de Corse, Monsieur le Président de l'Exécutif Gilles Simeoni, Mesdames Josepha Giacometti, Andrée Grimaldi, Yolaine Lacolonge, Antonia Vincenti, Messieurs Jean-François Vincenti, Yves Sansonetti,

Le Ministère des Outre-Mer, Madame Brigitte Girardin et au service culture, Madame Marie-Pierre Lemazurier et Monsieur Bruno Lebouquin

Le Ministère de la Culture, Madame la Ministre Françoise Nyssen et Monsieur le Ministre Franck Riester, Mesdames Marie-Danielle Caballero, Annie Rogow et à la DGMIC et les directions de l'action culturelle (DAC), Messieurs Jean-Michel Knop, Fabrice Morio, Paul Leandri, Marc Nouschi ainsi que les conseillers audiovisuels, Mesdames Anny Désiré, et Yolande-Salomé Toumson, Lydiane Bocage, Valérie Labayle et Monsieur Stéphane Négrin.

Le CNC, Madame Frédérique Bredin, Monsieur Julien Neutres, Mesdames Daphné Bruneau, Valentine Roulet, Catherine Merlhiot, Louise Drouet, Anne Tudoret et Monsieur Morad Kertobi, Madame Nadia Le Bihen pour le suivi des résidences d'écriture.

*L'Agence film Réunion, Monsieur Edy Payet, Mesdames Anne-Laure Ringanadepouille et Lindsay Appavoupouille
La Collectivité territoriale de Martinique, Mesdames Marie-Hélène Leotin et George Louisia,
La Région Guadeloupe, Mesdames Gilda Gonfrier, Kelly Palmin et Monsieur Tony Coco Viloin*

*La Cinémathèque de Corse, Lydie Mattei, Nathalie Rossi, Stéphane Joubert, Christian Rossi, Delphine Ferracci, Sylvain Demare, Jean-Pascal Arrighi et Gabrièle Merlini.
Monsieur Jean-Pierre Mattei pour son assiduité à nos séances.*

L'Association Cinémotion et Thierry Lorangeon. Epicentre film.

Le Centre culturel de Porto Vecchio et l'hôtel Holzer, pour l'accueil.

Sommaire

Remerciements	2	
Sommaire	3	
Introduction par Anne Luthaud	4	
Dernières minutes	5	
Equipe pédagogique	6	
Quelques mots des intervenants,	7	
Compte-rendus des participants		
Alberti Jérémy	« <i>Pull-to-refresh</i> »	10
Banou Nathalie	« <i>Love and hate</i> »	11
Bus Sabrina	« <i>Gynécée</i> »	12
Court Mallaroni Océane	« <i>Entre</i> »	13
Difallah Maia	« <i>Un chat bleu avec deux pattes en moins</i> »	14
Jean-Baptiste Audrey	« <i>Nobody</i> »	15
Khatile David	« <i>Lonvionaj Lawot-tay</i> »	16
Lucas Yann	« <i>Pour Cythère</i> »	17
Mark Sylvain – Junsun Lo	« <i>Le cimetière marin</i> »	18
Mastoura Majoub	« <i>Clair de lune</i> »	19
Mollet Tara	« <i>Forêt</i> »	20
Rasan Lauren	« <i>Sentier paradis</i> »	21
Regol Alexandre	« <i>Salsigne</i> »	23
Vrecord Warren	« <i>Karuekera</i> »	24
Zaher Sarah	« <i>Si dieu le veut</i> »	25
Une invitée en résidence une semaine :		
Cohen- Yanay Anna, Premier Prix du Concours Serge Daney		28
Programme définitif		29
Les ateliers du GREC – 2019		35
Le GREC – contact		36

Les ateliers du GREC sont nomades, en guise d'introduction, nous avons envie de reprendre ce texte de Anne Luthaud, déléguée générale, écrit pour l'anniversaire des 50 ans et la revue Bref, il donne le cap également pour ces démarches parfois chaotiques d'écriture et de réécriture :

OÙ EST LE GREC ?

Un port, un rivage, une empreinte, l'inconnu, le risque, le désir, la surprise, le mouvement, la liberté, une intersection, une recherche, une expérience... voilà quelques-uns des mots offerts au Grec pour ses 50 ans en réponse à la question « Où est le Grec ? » Tels sont les mots et tel est le Grec. Un lieu de liberté préservée, essentielle à la naissance de créations, à la mise en marche de tentatives.

La liberté du Grec est hors du commerce (même si la nécessité imposée de « ressources propres » se fait fortement entendre aujourd'hui), hors de la réalisation obligée, hors des films contraints et faits d'avance. Sans contingence. Sans prérequis. Contigüe au désir de faire et d'essayer.

« Où est le Grec ? », question politique sans doute, question intime aussi. Où est le Grec aujourd'hui dans le cinéma, le « monde du cinéma », on dit « paysage ». Quel est son visage ? D'où et où il regarde ? Quelle est sa place ?

Il vient d'une rencontre, celle d'un réalisateur et de deux producteurs qui ont su convaincre le CNC d'aider de premiers films courts. Né en 1969, le Grec initiait des envies de cinémas singulières, impulsant un mouvement qui se poursuit en 2019, se poursuivra demain.

Le Grec a de la mémoire. Il se souvient de ceux qui ont commencé avec lui il y a 50 ans ou moins, palimpseste de films. Il a aussi une mémoire vive. Elle se trame au jour le jour, se développe par soubresauts avec ceux qui lisent, choisissent, regardent, et ceux qui fabriquent.

Depuis quelques années, le Grec a travaillé à s'ouvrir davantage. Manière de s'offrir à ceux qui commencent, en prenant en compte de nouveaux modes de fabrication, d'autres façons de faire (d'où notamment la création d'une sélection sur images "grec rush"), manière aussi d'être attentifs aux difficultés économiques croissantes de jeunes réalisateurs/trices (ouverture d'une résidence de création avec le Musée de l'histoire de l'immigration, bourse de 6 mois et production d'un film), de répondre aux désirs de nouvelles formes (collections avec le Cnap mais aussi mini série avec le festival de Grenoble et France 2). Mais toutes ces propositions n'ont de sens que si le Grec est préservé dans son intégrité, ses fondements : permettre à qui le souhaite d'accomplir son premier geste de cinéma, en prendre le risque, et le mener à son terme en étant soutenu, accompagné par les « permanents » (désormais 7), et tous les professionnels qui donnent de leur temps et de leurs savoirs, généreusement, bénévolement.

Lieu de transmission quand les anciens siègent avec les nouveaux, quand de jeunes réalisateurs viennent chercher ici un écho à leurs pratiques (on pense au numérique et son évidence, sa facilité ?), quand d'autres, les mêmes parfois, viennent chercher un savoir faire de cinéma (celui de la pellicule?). Lieu de croisement quand les uns recommandent leur collaborateur aux autres, quand un chef opérateur, un ingénieur du son, un monteur, un mixeur acceptent de s'engager gratuitement ou presque sur un premier film, par conviction...

Donner la possibilité d'essayer, inventer, expérimenter, (et pas seulement d'un point de vue formel) est la chance offerte par le Grec depuis sa fondation. Cette chance doit être aujourd'hui absolument préservée des tempêtes, des empiètements, des empêchements de tous ordres, économiques et esthétiques, normatifs et réducteurs, pour continuer d'être ce lieu d'échanges et de création qu'il a été et demeure. Pour qu'il continue de produire et de diffuser, de fabriquer et de montrer.

Ici se forment ou se prolongent, s'accomplissent et se répondent des formes de cinéma. C'est dans ce laboratoire aussi que naissent les films. Avec quoi et comment... questions sans cesse mises en jeu, sans cesse travaillées, réfléchies dans les espaces du Grec

...

Anne Luthaud, déléguée générale et écrivain

Dernières minutes....

Le GREC assure un suivi de l'atelier, Catherine Foussadier, Naël Marandin, Jean-Claude Taki suivent les scénarios, nous suivons et conseillons les auteurs dans leurs démarches, depuis 5 mois, nous avons reçu des bonnes nouvelles :

Tara Mollet fait partie des cinq lauréats du Concours Med In scénario avec «*Forêt*». Elle a participé à la résidence à Furiani. Elle pourrait déposer son projet aux collègues du GREC

Sylver Mark alias Junsunn Lo a obtenu le premier Prix Canal Plus Antilles aux Rencontres de Cinéma Martinique pour «*Le Cimetière marin* »

Océane Court Malaroni a obtenu une aide au développement avec Andolfi Production pour «*Entre* »

Maia Difallah a présenté «*Le chat bleu avec deux pattes en moins* » aux Talents en Court au Djamel Comedy club en Mars

Sarah Zaher a déposé «*Si Dieu le veut* » à la commission d'aide avant réalisation du CNC avec Stanley White production, le projet passe en plénière en Avril – Mai

David Khatile a fini une version de son documentaire Lonvionaj Lawot-Tai et dépose à l'aide au développement au Fonds d'aide en Martinique

Nathalie Banou a repris son activité de chiropracteur et écrit un court métrage...

d'autres dépôts prochains ?

Jérémy Alberti et son premier film ?

Lors de l'atelier qui s'est déroulé à Martigues du 29 novembre au 13 décembre 2018, nous avons accueilli deux auteurs qui n'étaient pas disponibles aux dates de l'atelier Corse :

Camille Patrice - Corse «*Sangue nero* »

Ingrid Estarque – Guadeloupe «*Kyzame* »

Nous avons vu en avant-première à l'occasion des Nuits Med 2019 en avril.

La terre nue de Julie Perreard (Atelier Corse 2016).

L'équipe pédagogique

Scénario

Catherine Foussadier, scénariste

Naël Marandin, scénariste, réalisateur

Jean-Claude Taki, scénariste, réalisateur

Analyse et esthétique

Michelle Humbert, critique, teinturière-costumière

Casting et direction d'acteur

Jean-Philippe Labadie, acteur, réalisateur, producteur

Direction de la photographie

Manuel Marmier, chef opérateur, réalisateur

Production

Arnaud Dommerc, Andolfi

Coordinatrice, responsable pédagogique

Myriam Martou, GREC

Invités

Yolaine Lacolonge, chef du service Cinéma & Audiovisuel de la Collectivité de Corse

Lydie Mattei, programmatrice Cinémathèque de Corse

Jean-Etienne Brat, producteur, Stanley White et Alta Rocca

Invités de la Cinémathèque et Cinémotion

Christian Dubuis-Santini, psychanalyste

Jean-Baptiste Thoret, critique, enseignant de cinéma

Quelques mots des intervenants

Myriam Martou, coordinatrice, responsable pédagogique

L'atelier regroupe une équipe pédagogique avec des intervenants professionnels qui apportent leur compétence, des manières de faire propres et une quinzaine d'auteurs qui, eux-aussi, contribuent par leurs parcours, leurs origines à la richesse des échanges.

Une grande différence néanmoins existe : l'équipe pédagogique s'oublie le temps de l'atelier et oublie ses propres projets. Ils se mettent au service de la création des quinze auteurs et de leurs projets. La trame de l'atelier Perfectionnement de l'écriture est fixée, nous avons l'habitude, nous sommes rodés, les ateliers existent depuis 20 ans maintenant, mais, chaque année, chaque session est une nouvelle aventure.

Le rôle de la coordination est de veiller à cela, au renouvellement, à maintenir cet esprit de recherche, d'écoute de chacun, à rappeler au groupe la stimulation d'une pensée en mouvement. Il s'agit de maintenir un équilibre entre l'émulation du groupe, sa dynamique et la nécessaire solitude de chaque imaginaire.

La méthode n'est pas scolaire, n'est pas progressive. Nous partons du principe que le Cinéma s'apprend par le Cinéma. Nous sommes convaincus qu'il y a différents moyens de commencer une écriture, d'appréhender l'écriture d'un film. Certes, les intervenants connaissent des astuces pour aider un auteur en panne, ils en inventent des nouvelles aussi.

Volontairement, nous voulons nous laisser surprendre par les 15 personnalités présentes, par la diversité des projets, par les réactions des uns et des autres. Il n'y a pas UNE méthodologie de l'écriture valable pour 15 films et 15 personnalités. Et pourtant, nous mettons en œuvre un parcours avec cette équipe, nous sommes des passeurs d'expérience, nous transmettons.

Le rôle du coordinateur est celui-là, sentir, interroger, maintenir un cap, réunir l'équipe, ne laisser personne au bord du chemin, pendant et après l'atelier.

Jean-Claude Taki, scénariste

Pendant ces huit jours de stage, j'ai travaillé quotidiennement avec tout le groupe pour multiplier les points de vue sur chaque projet et renforcer les échanges entre les participants. Cela m'a aussi permis d'aborder avec eux des notions théoriques comme le point de vue et les dialogues au cinéma, et je leur ai donné des exercices que j'appellerai de mise en route de l'imaginaire. Ils ont par exemple écrit les trois premières séquences d'un film à partir d'un tableau de Bonnard, puis à partir des trois premières minutes d'une bande son. Aussi, pour comprendre tout ce qui peut se jouer à partir de l'écriture jusqu'à la phase terminale d'un film, nous avons analysé les différences d'un scénario (court métrage) avec le film une fois terminé, etc...

Le groupe a été très réactif à ces exercices. Par cette approche ludique il a pris un réel plaisir à travailler sur le passage de l'imaginaire à l'écriture.

Les stagiaires y ont vu un double avantage :

- Tout d'abord continuer d'écrire en les sortant de leur projet.
- Et puis, par retour, avoir des pistes de réflexions pour alimenter leur propre projet.

Pour terminer, je dois dire que les participants se sont engagés à fond, le groupe était très soudé, et la très bonne ambiance a rendu le travail franchement efficace et très agréable.

En outre, j'ai travaillé aussi avec chacun pour les amener à développer une écriture de cinéma, pour leur permettre d'exercer cette pratique artistique qui consiste à écrire un scénario en vue de réaliser un film.

Catherine Foussadier, scénariste

Au travers des problématiques des uns et des autres textes, nous avons pu aborder un grand nombre de problématiques. Mais il s'avère aux yeux de tous qu'il est primordial de recentrer chaque texte, chaque auteur sur une première question: Qu'est-ce que je veux raconter ?

Tous tournent autour de leur sujet, rajoutent des éléments qui éloignent les personnages principaux, qui déplacent le vrai propos. C'est souvent grâce au regard et à l'écoute du groupe, grâce à des exercices d'écriture et grâce aux synthèses que je peux faire que le travail s'opère.

C'est cette interrogation que je peux relater sur les textes de Audrey Jean-Baptiste, de Tara Mollet, de Nathalie Banou, de Yann Lucas et d'Alexandre Regol.

Comment au fur et à mesure des séances d'atelier, le groupe a appris à formuler des questions précises aux auteurs, à interroger le pourquoi d'une situation, et les auteurs ont appréhendé le travail et appris à apporter des solutions concrètes.

Michelle Humbert, critique, programmatrice

Mon objectif pédagogique en présentant et analysant des extraits de films est essentiellement de développer les possibilités d'une écriture cinématographique, non pas d'une façon générale mais adaptée à chacun des participants en fonction de là où il en est, de son désir de cinéma et du travail d'élaboration de son projet.

La réunion du premier jour de stage permet à chacun des participants de se présenter, d'évoquer les principales étapes d'un parcours et les différentes raisons qui l'ont amené à ce choix. Une grande hétérogénéité se fait jour et aussi une belle curiosité humaine. Quinze histoires originales (parfois il y a juste une démarche esquissée, pour d'autres, des semaines de repérages sur lesquels se cristallise un noyau de fiction, ou encore c'est une réflexion à propos de relations difficiles, familiales ou sociales), des préoccupations ou des rêves en partie enfouis, des cultures, des intérêts divers, des désirs ouvrent déjà le champ des possibles. Une dynamique collective, non hiérarchique, se met en place dès le premier jour. Responsable d'un accompagnement au cours de la première semaine, j'ai lu les scénarios et je me suis déjà fait une idée des quelques films qui pourraient nourrir les "sujets" abordés par les stagiaires mais ce premier jour de rencontre physique est stimulant pour réfléchir plus avant à ce qui, comme type d'écriture cinématographique pourrait inspirer davantage chaque participant. Ce moment confirme ou infirme mes premiers choix, d'autres me viennent à l'esprit. J'ai apporté dans mes bagages environ 300 DVD. Au cours du stage je propose – en accord avec les scénaristes - un titre ou l'autre pour un visionnement personnel. Ceci est possible au cours des soirées laissées libres à cet effet et à du temps personnel d'écriture (voir programme).

Jean-Philippe Labadie, mise en scène et direction d'acteur

Chaque stagiaire doit mettre en scène et diriger des acteurs sur une séquence de leur propre film. Dans un premier temps (la 1ère journée), un « casting » a lieu afin de choisir parmi les stagiaires qui peut incarner les personnages de leur séquence. Ce temps leur permet aussi de choisir une scène de casting -ce qui leur sera nécessaire pour la suite de leur projet.

Lors du « casting », les acteurs se succèdent et essaient avec leur propre caractère d'interpréter ce que souhaite le réalisateur.

Le lendemain, chaque réalisateur travaille donc une heure sur la séquence à tourner. Tous les autres stagiaires prendront à tour de rôle les postes d'ingénieur du son, cadreur et acteurs. Nous travaillons à partir de leur scénario. Mais très vite, les dialogues prennent une autre force incarnés par les acteurs. Ils se bonifient. Une expérience pour chacun. Certains n'avaient aucune idée d'un tournage, d'autres n'avaient jamais dirigé des acteurs, d'autres ne s'étaient jamais vraiment préoccupé du son.

Ce travail a permis à chacun de prendre conscience des enjeux des personnages, d'approfondir les caractéristiques de chacun, d'enlever des dialogues trop explicatifs, d'affiner les relations entre les personnages et d'appréhender la dynamique d'un plateau, le rôle d'un réalisateur et différentes manières de faire. La dynamique du groupe est essentiel, la multiplicité des profils des stagiaires accélèrent l'apprentissage, nous avons des comédiens, des techniciens, des auteurs, chacun apporte ses compétences.

Manu Marmier, directeur de la photographie

Dans le déroulement du stage, mon intervention avait lieu vers la fin, à un moment où les stagiaires ont pu développer suffisamment leur scénario pour que je puisse discuter en tête à tête sur la dimension visuelle de leur projet. Ça a été pour moi un moment riche d'échanges car avec chacun d'eux nous avons pu pousser la réflexion sur la mise en image au delà des premiers balbutiements. Les stagiaires étaient très motivés, et le travail qu'ils avaient développé en amont de mon intervention leur permettait dans l'ensemble d'aborder nos discussions avec précision. Mon travail n'était pas tant d'agir sur la structure des scénarios, mais d'envisager les directions visuelles qu'il était possible d'installer dans une économie de court qui détermine souvent les moyens techniques au service d'une vision esthétique.

Si la lecture de chaque projet demande une implication en temps assez intense dans la durée de mon intervention, c'est l'entretien au cas pas cas qui m'a apporté une réelle satisfaction, dans la mesure où je sentais les auteurs investis d'un regain de créativité (mue je l'espère par une perception plus claire de leur propre scénario).

Les compte-rendu des participants

ALBERTI Jérémy - Corse

Jérémy Alberti s'est formé au cours Florent à Paris sous la direction de Maxime Franzetti, Sophie Lagier et Julien Koselec. Il a ensuite intégré la compagnie «au coin du cercle» et participé à la création d'«Est-ce ainsi que les hommes s'aiment» spectacle inspiré des travaux de Pina Bauch, Maurice Bédart et Pasolini. Il continue sa formation avec Jordan Beswick, anciennement coach au Lee Strasberg Institut, auteur, metteur en scène et directeur de casting.

L'année suivante, il fait une apparition dans la série «Borgia» réalisée par Tom Fontana et interprète Napoléon Bonaparte dans le moyen-métrage «Les Exilés» de Rinatu Frassati. Il tourne ensuite sous la direction de Jean Breschand dans «La papesse Jeanne»; à la télé dans «Duel au soleil»; il apparait aussi dans plusieurs longs et courts métrages. En 2018, il interprète un des rôles principaux dans la série «Back to Corsica» réalisée par Felicia Viti et figure au casting de «Béatrice», deuxième moyen-métrage de Rinatu Frassati. En 2019, il jouera au théâtre dans «Être et avoir l'air», création collective dirigée par Alexandre Oppecini.

La formation de perfectionnement à l'écriture que propose le G.R.E.C. en Corse m'a donné beaucoup de satisfaction. Le groupe réunissant des stagiaires des quatre coins de l'Hexagone ainsi que des Guyanais, des Guadeloupéens, des Martiniquais et Réunionnais plaçait cet atelier d'écriture sous le signe de la diversité et du partage.

L'accès aux infrastructures de la Cinémathèque de Corse à Porto Vecchio nous a permis de baigner dans un environnement propice à la création. La première partie de la formation m'a permis de mieux structurer mon récit et de m'éloigner d'une écriture trop générique pour trouver l'intériorité de mes personnages. Pour cela, je remercie Naël Marandin de m'avoir aiguillé avec de subtils conseils.

Durant cette intense plongée dans l'écriture, nous avons besoin de respirer. Et c'est avec la passionnante et passionnée Michelle Humbert que nous avons analysé des séquences de films qui m'ont permis de nourrir mon imaginaire, de penser à de nouvelles transitions, de donner de la profondeur aux personnages et de créer du lien.

La seconde partie de la formation a permis de mettre en relief nos projets. Jean-Philippe Labadie (acteur et producteur) nous a donné la possibilité de réaliser une séquence de notre scénario. Ce qui m'a permis à la fois d'entendre mes dialogues mais également de m'essayer à la direction d'acteur.

Puis, c'est avec Arnaud Dommerc (producteur), Manuel Marmier (chef opérateur) et Myriam Martou (organisatrice de la formation) que nous avons eu le plaisir d'échanger sur nos scénarii.

Les sensibilités et expériences des intervenants, chacun travaillant à des postes différents dans l'industrie cinématographique, m'ont permis de travailler sur une note d'intention et de réalisation du projet.

Enfin, la séance de pitching le dernier jour devant Yolaine Lacolonge (Pôle cinéma à la Collectivité de Corse) et Jean-Etienne Brat (producteur) ainsi que l'ensemble des participants m'a permis de mieux structurer et synthétiser mes idées.

Un immense merci à Myriam Martou et Yolaine Lacolonge de m'avoir permis de faire de belles rencontres en partageant mon expérience. Merci à tous les intervenants pour les bons conseils qu'ils m'ont donnés. Et des rencontres qui, j'en suis sûr, perdureront au-delà de cet atelier.

BANOUE Nathalie – La Réunion

Rien ne me prédestinait à devenir auteure/réalisatrice. J'ai grandi dans un village des hauts de l'ouest et suivi un cursus médical/paramédical pour être chiropracteur. Ce parcours m'a fait découvrir la vie parisienne que je n'ai pas beaucoup aimée puis la vie aux États-Unis que j'ai adorée.

Puis, c'était retour au pays (pas eu la chance d'avoir ma green card !) et au sein de ma patientèle, j'ai rencontré des cinéastes/acteurs qui m'ont petit à petit intéressée au cinéma. Mais le déclic s'est fait quelques années plus tard après une expérience énergétique assez extraordinaire. Expérience que j'ai voulu raconter et faire partager en image. Le monde du cinéma étant nouveau pour moi, je dois beaucoup travailler, me documenter, faire des ateliers et échanger avec ceux qui font partie de cette profession afin de progresser. Ma détermination et ma motivation sont mon moteur et mon carburant et cette formation m'offre une chance incroyable d'avoir accès à mon rêve ; celui de réaliser mon film.

Je suis venue en Corse deux jours avant le stage afin de m'acclimater à la ville et à la température. J'avais encore cette insouciance et cette naïveté de croire que j'avais écrit une pépite !(ha ha ha !). Tout cela a été balayé d'un revers de manche dès la première heure. Petite mise au point nécessaire à l'ego. Puis je me suis plongée dans l'univers difficile mais passionnant de l'écriture d'un scénario. Je me suis mise au travail avec une très grande confiance en Catherine qui a su me mettre sur les rails et m'insuffler de l'énergie. Elle a été un parfait mélange de franchise, de douceur et d'efficacité. Ce n'était pas gagné ! Je partais avec le handicap d'être toute nouvelle dans ce monde du cinéma mais elle m'a aiguillée subtilement pour ne jamais perdre ma motivation.

J'ai eu des phases difficiles, je ne le nie pas, mais il y a eu les encouragements du groupe qui ont fait que je ne me suis jamais découragée. La qualité de l'enseignement des divers intervenants a fait que ce fut un réel plaisir.

Je pense à la gentillesse de Michelle qui a su nous ouvrir le regard sur des films nouveaux pour moi, je pense aussi à Jean-Philippe qui nous a guidé sur le tournage de notre scène : « garde la main, Nathalie, garde la main ! ». Il a su être très patient et dynamique, et sait nous écouter sans imposer. Je regrette juste que les scénaristes ne restent pas toute la durée du stage ! Un travail de concert d'écriture avec les scénaristes et le chef opérateur ferait avancer les choses beaucoup plus rapidement et nous enrichirait d'avantages.

Manuel Marnier est absolument génial, il regorge d'idées et a su me faire entrer dans mon film avec des images nouvelles qui me correspondent ! J'ai repris toute l'écriture du synopsis avec une nouvelle vision et du coup d'autres idées me sont venues en mettant en évidence un fil conducteur qui était dans ma tête depuis le début mais sans pouvoir le révéler, ni l'exprimer. Je remercie Myriam qui a cru en moi et m'a donné cette chance de participer à cet atelier dans des conditions idéales. Car, oui, c'est une chance que la vie ne donne qu'à compte-goutte. Je l'ai saisie avec humilité et reconnaissance. Alors j'envoie de la gratitude à toute l'équipe et de la lumière ! Merci de tout cœur !

J'ai la volonté sincère de continuer à travailler dur pour faire un film beau et bon, y a du boulot mais...même pas peur !

BUS Sabrina, Ile de France

Depuis une vingtaine d'années, je travaille au théâtre où la question des conventions est prégnante. J'ai notamment "fréquenté" Brecht. J'ai également mis en scène à Shangai « Le maître a de plus en plus d'humour », de l'auteur chinois Mo Yan. Le travail sur Brecht comme sur Mo Yan m'a permis d'approfondir mes recherches sur la distanciation. Je suis convaincue qu'elle permet de créer un espace de pensée très riche, et qu'elle offre la possibilité de faire circuler une qualité d'humour singulière. Ce que Bunuel parvient à restituer de ce point de vue là me comble et me fascine. Comédienne, mais aussi adaptatrice, audio-descriptrice, Sabrina est proche du cinéma

Quelle chance pour moi de pouvoir m'extraire de ma vie quotidienne et de disposer du temps de ma journée, d'ordinaire saucissonné en nombreuses tranches, pour me consacrer à l'écriture. Nous sommes logés à l'hôtel, et ne prenons pas en charge une minute d'intendance. C'est le luxe !

Je viens ici dans le cadre d'un PSR du CNC. J'ai donc un scénario qui doit être retravaillé « Gynécée »... et seule depuis plusieurs semaines, je tourne en rond : je change un mot là, j'échange deux séquences ici, j'esquisse une nouvelle fin qui serait possible... Je crois être de bonne volonté, mais je ne vois vraiment pas quoi faire de mieux, quoi faire de plus.

Deux semaines en résidence avec le GREC, pour bousculer l'édifice donc...

La première semaine est consacrée à l'écriture du scénario, par petits groupes de 5. La deuxième nous projette dans la réalité du tournage et de la production. Lors de la première semaine, nous avons des rv individuels et quotidiens avec Naël Marandin, scénariste. Pas de théorie donc, mais du concret, du travail sur l'existant. Entre les rv, du travail individuel d'écriture. Ces journées étaient agréablement ponctuées par des analyses de film, par Michelle. J'ai à cette occasion découvert des cinéastes fabuleux, des univers riches et rares et je lui en suis très reconnaissante. Le soir, la projection à la cinémathèque nous rassemblait en grand groupe, et ces retrouvailles tombaient à point. Cette première semaine m'a permis d'« effondrer » mon édifice : quand Naël est parti, il ne restait qu'un tas de bois en pagaille ! Un peu à l'image de la rue de notre hôtel, éventrée elle aussi. Comment s'y retrouver dans tous ces chantiers ? Mettre un pied devant l'autre, prudemment, mais les yeux rivés au but ! A moi donc de ne pas perdre le cap. Je repars avec plus de travail que ce que je pensais en arrivant. Mais j'ai aujourd'hui conscience de ce que signifie une nouvelle version. Non pas une nouvelle réplique, un décor différent, mais bien l'équation globale du film, dont on change un paramètre et qui nécessite par suite de tout ré-accorder. Merci Naël.

Rencontrer Arnaud Dommerc m'a été très précieux. J'ai grâce à lui reconnecté mon travail d'écriture avec l'envie de cinéma qui était au démarrage. C'est un peu comme s'il m'avait permis de voir la rue terminée, en 3D et virtuelle, mais tout de même : tout à coup, on se souvient de pourquoi on fait tous ces travaux ! Merci beaucoup Arnaud.

Quant à Manuel, qui représente tout ce que je ne connais pas sur un tournage, la technique, l'image, et bien j'ai apprécié la séance de conversation : voilà quelqu'un qui ne se réfugie pas dans la technique au contraire. Nous avons parlé du fond, avec sensibilité et j'ai mieux compris comment le travail allait s'articuler entre le scénario et la mise en image. Merci !

Merci Myriam pour toute cette organisation, la qualité des interventions ; pour tout ça, et pour les rv finaux du dernier après-midi, formateurs et très motivants.

COURT MALLARONI Océane – Corse

A la sortie de l'école, elle sera tour à tour assistante à la mise en scène avec Julien Mages et Marielle Pinsard, et comédienne sous la direction de Robert Cantarella, Dorian Rossel, Isis Fahmy, Anne Bisang, Alexandre Oppecini...

En 2016, elle participe à la formation sur le film documentaire - Regards Méditerranéens, proposée par les Ateliers Varan à Ajaccio. Océane a aussi tourné dans de nombreux courts métrages.

En octobre 2016, elle a incarné le rôle de Lou dans le long-métrage de Maya Bösh, « Riss/Fêlure/Crepa », tourné en Sicile. Et celui d'Océane dans « Sacrilège » sous la direction de Christophe Saber. Elle endosse le rôle d'Andréa pour la série « Back to Corsica » programmée par France Télévisions pour France 3 Corse ViaStella. En 2019, elle sera à l'affiche dans deux nouvelles créations théâtrales: « Etre et avoir l'air » création collective dirigée par Alexandre Oppecini et « La Horde », mise en scène par la compagnie Isis Fahmy (Suisse).

Comédienne, j'ai toujours eu un désir de réalisation. J'ai commencé à écrire des petits travaux de mon côté mais je ressentais le besoin d'être accompagnée.

Depuis 3 ans, je souhaitais participer à cette formation de perfectionnement d'écriture de scénario, organisée par le G.R.E.C. Mais je n'avais pas encore trouvé une matière de travail qui me semblait évidente et essentielle.

Cependant, dans la perspective de pouvoir un jour avoir accès à cette formation, et en poursuivant un chantier de recherche autour de « l'absurde et du suicide », j'ai écrit (en dilettante) une première version de *ENTRE*.

Dès le premier jour du stage, j'ai pris conscience à quel point j'étais loin d'avoir trouvé le cœur de mon film. Tout ce que j'avais écrit m'a paru très superficiel.

J'ai été accompagnée dans un premier temps par Jean Claude Taki. Qui a été un interlocuteur précieux. Bienveillant et franc. Il a tout de suite pointé les lacunes, et m'a mis sur le chemin de ce qu'il appelle « l'acte d'honnêteté »: y amener de soi, de notre monde. Il m'a aussi appris à ne pas me cacher derrière la forme, en surchargeant mon écriture de détails.

Evidemment, j'ai aussi vite progressé dans l'écriture grâce à Michelle, qui a été formidable et passionnante. Outre ces formidables séances en groupe, elle m'a conseillé de nombreux films, qui ont tous eu un écho évident avec l'histoire que j'essaie de raconter.

Rencontrer Arnaud Dommerc (producteur) a été très bénéfique pour la confiance en soi. Pour ma part, il a su lire ce dont j'ai envie de parler, l'esthétique choisie et le monde que j'essaie de proposer. Il a su me conforter dans mes intuitions. L'enjeu principal: tourner dans une voiture, la nuit. Arnaud Dommerc m'a encouragé à préférer le tournage en « réel » qu'en studio.

Cette immersion intensive m'a offert des perspectives insoupçonnées, et surtout à confirmer mon désir de cinéma de faire des films.

Un grand merci à Myriam Martou qui a permis que cette résidence existe dans un cadre confortable, convivial et studieux. Un grand merci aussi à tous mes camarades dont les forces de propositions ont été fortes et enrichissantes... (et les apéros joyeux)

DIFALLAH Maia – Ile de France

Je suis née à Paris en 1992. Après des études de théâtre qui me passionnent pour la dramaturgie, je m'oriente peu à peu vers l'écriture de scénario et la mise en scène.

En 2015, je suis première assistante réalisatrice sur le film d'Albert Serra, « La mort de Louis XIV ». Je poursuis depuis cette activité sur des productions françaises et étrangères. J'ai réalisé et autoproduit un court métrage de fiction expérimentale, Kabani. Le film met en scène le basculement dans la folie d'un inventeur au moyen-âge, souffrant de la réappropriation de son invention par le pouvoir en place. Aujourd'hui, j'écris « Un chat bleu avec deux pattes en moins », avec le même goût pour l'étrange, la fuite dans l'imaginaire et la métaphore. Avec toujours cette intention de porter un regard sur l'ambivalence des choses et le malentendu que cela fait naître.

Je retiens de cette résidence l'aide précieuse du scénariste et réalisateur Naël Marandin dont les conseils avisés ont permis de fortifier la narration de mon projet. L'immersion totale dans l'écriture de mon film et l'efficacité des séances d'écriture individuelles, m'ont donné l'impression d'avoir plus progressé en cinq jours que je ne l'ai fait en plusieurs semaines avant d'entrer au stage.

Les points qui n'étaient pas précis et les questions que je me posais en entrant dans la résidence ont été élucidés dès le premier jour avec le scénariste et nous avons pu aborder la narration de façon concrète très rapidement. Je ressors de cette semaine avec une matière qui peut encore se travailler, se préciser, mais qui est structurée.

Je retiens également l'exercice de mise en scène que nous avons fait des séquences de nos films. Il m'a été indispensable pour écrire une scène dont les enjeux se révélaient à travers le langage corporel des personnages.

Les rencontres avec le producteur Arnaud Dommerc et le chef opérateur Manuel Marmier ont été également enrichissantes pour aborder le projet sous des aspects de faisabilités techniques (discussion autour des effets spéciaux) et affiner la direction artistique du film.

C'était une expérience riche et importante et je suis très reconnaissante d'avoir eu l'opportunité d'y participer.

JEAN-BAPTISTE Audrey - Guyane

Après des études d'anthropologie et un master en réalisation documentaire, Audrey Jean-Baptiste travaille depuis dix ans comme assistante mise en scène pour la télévision et le cinéma, entre la Guyane et l'hexagone.

Parallèlement à cela, elle se forme à l'écriture de scénario et développe ses propres projets, tout en travaillant comme co-auteure.

*Elle prépare actuellement le tournage du court métrage *Les coeurs-battants* produit par *Les films Grand Huit*. Son documentaire *Fabulous* produit par *6.11 Films*, est en post-production sera diffusé lors du Festival FAME en février 2019.*

Cet atelier fut l'occasion de reprendre l'écriture de *Nobody*, un court métrage laissé en suspens depuis deux ans. Il a fallu dans un premier temps, ré-appriivoiser ce scénario et reprendre contact avec le personnage principal du film.

La première semaine de travail avec Catherine Foussadier, scénariste référente, fut essentiellement consacrée à un travail renforcé sur le personnage, son caractère, ses enjeux, sa trajectoire. Il était indispensable d'étoffer ce personnage en faisant connaissance avec lui. Une fois ce travail accompli, j'ai pu m'atteler à la structure. C'est grâce aux retours de Catherine, mais également grâce aux remarques des membres de mon groupe dans le cadre des rendez-vous collectifs que cette réflexion a pu germer tout au long de la résidence.

Les retours d'Arnaud Dommerc (Producteur) et de Manuel Marmier (Chef opérateur) furent extrêmement précieux, permettant ainsi d'élargir la réflexion menée lors de la première semaine.

Les projections de films d'horizons divers et variés furent l'occasion de prendre du recul et de découvrir de nouveaux cinéastes.

Cette résidence fut une expérience immersive riche et foisonnante, une belle parenthèse qui restera gravée.

KHATILE David – Martinique

Anthropologue martiniquais, spécialisé dans les cultures de la Caraïbe-Amérique, je consacre depuis près de trente ans mes recherches à la musique, à la danse, au conte et à la langue créole. Parallèlement à ces activités de recherche et d'enseignement en sciences humaines, je pratique la musique depuis mon plus jeune âge et intervins en tant qu'enseignant-formateur.

Interpellé très tôt dans mon parcours d'anthropologue par l'importance de l'image et du son en tant qu'objet et moyen de recherche – a fortiori autour de mon sujet de recherche doctorale, la Haute-Taille, un modèle de contredanse/quadrille martiniquaise – je me suis intéressé au départ tout particulièrement à l'anthropologie visuelle et aux documentaires cinématographiques.

En venant à cette résidence d'écriture, je m'étais fixé plusieurs objectifs.

Parmi eux, premier, il y avait l'acquisition de techniques et compétences en matière d'écriture scénaristique. Les ateliers avec Jean-Claude Taki m'ont été d'un précieux apport. Le fait de se retrouver en petit groupe de 6 donnait à la fois plus d'épaisseur au travail, du fait de la diversité des projets de chacun tout en inscrivant une dynamique de travail.

Ces ateliers d'écriture de scénario m'ont permis de progresser sur l'écriture de mon scénario que j'ai finalement complètement réécrit. Jean-Claude m'a sérieusement aidé à rendre plus visuelle une écriture qui demeurait jusque-là trop littéraire.

Deux jours de plus auraient été à mon sens bénéfiques, car ils m'auraient permis de thésauriser les acquis et avancées et de les faire valider par Jean-Claude. Ce n'est que partie remise.

Le fait de rencontrer le chef-opérateur (Manu) dans la foulée, était judicieux (bravo à l'organisation de la résidence). Manu m'a permis d'avancer également sur l'écriture du scénario et l'appréhension du film en apportant des précisions techniques qui apportaient de manière incidente des éclairages au scénario. Cela m'a permis de voir au-delà des images du scénario une matérialisation opératoire, technique de ces images.

Le travail effectué avec Jean-Philippe m'a permis d'avoir mes premières expériences au cadrage, à la direction d'acteur, au son. Cela m'a aidé et m'aidera de manière générale mais aussi par rapport à mon projet puisque nous avons filmé un plan séquence de nos projets respectifs et avons fait ensuite une briefing en compagnie d'Arnaud le producteur.

Arnaud, m'a permis de saisir avec davantage de clarté certains enjeux de mon film et le genre qui convient le mieux à ce que je souhaite réaliser.

Myriam nous a aiguillé, renseigné et encadré parfaitement.

Le Pitch en compagnie des producteurs a été un moment difficile à négocier pour moi car l'exercice n'était pas simple.

LUCAS Yann – La Réunion

Il était une fois un jeune homme de 26 ans qui traversa l'équateur pour arriver à La Réunion et retrouver un ami, un frère, et surtout pour trouver l'aventure ! Elle ne manqua pas d'arriver, à deux cents à l'heure, avec le Théâtre Talipot. Coups de tonnerre, immenses bonheurs, grandes angoisses et grands succès... J'ai vécu dix ans dans cette compagnie, qui connut une reconnaissance internationale entre 1998 et 2003. Cette expérience avec le bateau-avion-jet-fusée Talipot m'a donné envie de suivre ma propre inspiration. Elle me mène vers l'audiovisuel et j'accoste sur la terre du documentaire. Je rends hommage à La Réunion avec deux films : Chanteur de l'ombre, qui brosse le portrait d'un vieux chanteur de maloya, Simon Lagarrigue, puis avec Les Sentinelles, un vingt-six minutes sur l'identité réunionnaise réalisé avec la complicité de Davy Sicard. Mais le documentaire ne se révèle pas une fin en soi et je prends goût à l'écriture. En cette année 2018, je ressors quelques scénarios restés au fond des tiroirs et notamment Pour Cythère...

A la première lecture de mon scénario en petit groupe, il ressortait que mes personnages manquaient de passé et que les territoires étaient ainsi mal définis. Territoires dessinés par leurs sentiments, leurs émotions, la relation entre eux et la position des décors.

Ce travail sur les personnages m'a permis de m'affranchir de *L'Aimé* qui m'a inspiré ce scénario. Première étape fondamentale.

La convocation de ce hors champ m'a ensuite fait introduire un quatrième personnage : la mère de Gaël. L'idée initiale était qu'elle était une femme battue qui venait déposer son fils pour le protéger d'un père violent. A la lecture de cette nouvelle version, Catherine Foussadier m'alerte sur le danger d'un ton général tombant dans le pathos et risquant de devenir larmoyant. Nouvelles modifications et la mère, Christiane, devient alors une femme excentrique qui n'arrive plus à joindre les deux bouts. Elle vient alors déposer son fils à ses parents lors d'une séquence qui s'éloigne du drame pour amener un ton plus léger de comédie.

Deuxième étape fondamentale et nouveau challenge d'écriture, mais je trouve la proposition cohérente à plus d'un titre : je comprends que cela peut donner plus de relief à la narration et plus de sel (ou plutôt de piment) aux situations. Elle me ramène surtout à l'âme de La Réunion, à son identité. Je me rappelle des entretiens que j'ai pu faire avec des personnages de mon documentaire *Chanteur de l'ombre* (écrit il y a dix ans lors d'une résidence avec le GREC). Les personnes que j'ai interviewées racontaient leurs parcours de vie qui comprenaient des passages terribles et trouvaient toujours une plaisanterie pour désamorcer l'aspect dramatique de cette histoire.

Enfin, la troisième étape fondamentale de ce travail de réécriture a débuté avec Manuel Marmier. Malgré le peu de pages de scénario que je lui avais fournies, il s'est fait une idée grâce à la note d'intention. Celle-ci n'allait pas du tout. Manuel m'a alors résumé en quelques mots ce que lui pensait qu'il fallait y indiquer : pourquoi je veux raconter cette histoire et pourquoi je suis le mieux placé pour le faire ? Enfin, nous avons pu parler de la note de réalisation et revenir sur ce qui est utile d'y signaler.

Le travail qui a suivi cet entretien avec Manuel m'a aussi fait changer de point de vue en prenant comme protagoniste le vieux Maxime plutôt que l'enfant. C'est lui qui évolue le plus dans cette histoire, qui est amené à véritablement changer, à retrouver l'enfant en lui, à vivre une forme de renaissance. L'entretien avec Arnaud Dommerc m'a permis de recentrer définitivement mon récit sur Maxime et Gaël et d'alléger un récit encore beaucoup dans le pathos.

Le résultat de cette résidence d'expérimentations est que je me suis affranchi du livre qui m'a inspiré cette histoire, que j'ai pu donner une existence propre à mes personnages, que j'ai introduit un quatrième personnage au début (la mère de Gaël), que je vais donner à cette histoire un ton assez léger propre à une comédie et que je recentre mon écriture sur le vieux Maxime qui devient le point de vue du film.

MARK Sylvain alias Junsunn Lo - Martinique

Je me prénomme MARK Sylvain alias JUNSUNN LO, je réside en Martinique, je viens de l'île de la Guadeloupe. Je suis passée par les Beaux Arts et l'Ecole des Gobelins. Je suis concepteur artistique pluridisciplinaire visuel et audiovisuel. De ce fait, je me conçois comme plasticien contemporain, illustrateur-graphiste – infographiste et réalisateur.

Je me suis inscrit à cet atelier de perfectionnement d'écriture en court métrage afin d'évoluer techniquement dans ma façon de travailler mes scénarios et surtout celui de mon court métrage appelé "*LE CIMETIERE MARIN*".

Je n'étais jamais venu sur l'île de la Corse, je ne suis pas convaincu que Porto Vecchio soit l'une des villes les plus attractives, mais il y eu quand même de beaux sites à voir aux alentours, ainsi que de sympathiques personnes que j'ai pu rencontrer.

Je dois avouer avoir eu quelques appréhensions concernant l'atelier G.R.E.C, par rapport au rythme soutenu du planning proposé. Mais, j'ai agréablement été surpris par la fluidité de l'apprentissage, de la profondeur des analyses, ainsi que de la pédagogie installée par des intervenants atypiques et emplis de bienveillance. La notion de confiance à mon niveau, s'est installée en à peine quelques jours.

Le récit d'avant réécriture a pris de nouvelles couleurs, accompagné d'une nouvelle tournure qui m'a amené des certitudes sur le bien-fondé et la faisabilité de mon court métrage.

La rencontre avec des amis et collègues et surtout de nouveaux collaborateurs, m'ont beaucoup apporté. Les moments de travail en équipe, les moments de complicité, de rigolade entre nous, tout en ayant une cadence de travail de forcenée, nous ont permis de mieux nous connaître et nous apprécier.

J'ai aussi pu découvrir quelques vestiges du cinéma du monde, ainsi que plusieurs artefacts insolites du monde du cinéma alternatif de notre époque. Je n'ai pas été séduit par toutes les projections cinématographiques de la sélection de la cinémathèque de Corse, mais je dois avouer que quelques belles surprises, m'ont quand même épaté de par leurs aspects poétiques, ainsi que leur originalité.

Rencontrer des professionnels de la technique et de l'écriture, m'a apporté de grandes certitudes sur la faisabilité de mon projet et surtout m'a offert l'opportunité d'avoir une fourchette de combien coûtera le financement de mon court métrage. De ce fait, j'ai pu rencontrer des collègues qui pourront sans doute travailler avec moi sur le projet du "*CIMETIERE MARIN*".

Je tiens sincèrement à remercier l'équipe du G.R.E.C pour tout cela.

MASTOURA Majoub – Grand Est

Diplômé de l'université de Paris 8 et travaillant dans l'exploitation cinématographique, j'ai parfait mes connaissances et mes compétences dans le cinéma par des rencontres en festivals (Cannes, Clermont-Ferrand, Laval, Strasbourg,...) et par des formations dans le domaine de la production et de l'écriture au CEFPPF. Je travaille actuellement sur l'écriture de mon court métrage s'intitulant « Clair de Lune » pour lequel je bénéficie de l'aide à l'écriture du Grand Est.

En parallèle, je développe l'écriture d'une Web série comique de 10 x 10 min sur le domaine de l'exploitation cinématographique et l'écriture d'un roman fantastique-historique.

J'explore également d'autres domaines comme la création de bande dessinée, la programmation pour jeux vidéo et la modélisation 3D.

J'appréhende toujours la réécriture. Je ne sais pas comment passer à cette phase autant essentielle qu'inévitable.

La résidence m'a paru la meilleure façon pour réécrire mon scénario. Pouvoir être déconnecté le temps de la réécriture et être entouré me semblait nécessaire.

Dès le début le stage, j'ai pu remarquer les points faibles mais surtout les points forts de mon scénario. La réécriture a été nourrie par les analyses de film de Michelle HUMBERT qui m'a permis de réfléchir sur la matière cinématographique. Le regard de Jean-Claude TAKI m'a permis de me poser les véritables questions sur la trajectoire de mon personnage principal. Le travail de la direction d'acteur avec Jean-Philippe LABADIE m'a apporté ma position sur le jeu d'acteur et me faire comprendre comment utiliser le casting pour apporter de la matière à la réécriture pour faire tester des scènes avec des acteurs.

Les séances au cinéma m'ont permis d'avoir une respiration et continuer à me nourrir ma réflexion sur la matière du cinéma.

L'intervention de professionnels m'a apporté un regard neuf sur mon écriture. Le regard de Manuel MARMIER, chef-opérateur, m'a fait comprendre l'importance de la première scène qui doit permettre au spectateur d'entrer dans l'univers de mon film. Le regard d'Arnaud DOMMERC, producteur, a permis d'avoir une lecture d'ordre de la sensibilité vers une réalité de la production.

En fin de stage, j'emporte avec moi des outils et du recul pour perfectionner l'écriture de mon scénario. Ces outils m'ont été utiles pour le scénario que j'ai travaillé durant le stage mais ils seront utiles aussi pour mes prochains scénarios.

MOLLET Tara - Corse

J'ai 23 ans, je vis à Bastia. Après une formation littéraire, j'ai effectué des études en image et en montage où j'ai pu collaborer avec des réalisateurs, intégrer des tournages et me former techniquement.

Depuis longtemps j'écris des nouvelles, des scénarios, avec le désir de les concrétiser sur une toile. J'ai réalisé un court métrage avec des étudiants de ma licence professionnelle à l'IUT de Corte, qui a fait un beau voyage en Corse et sur le continent, me poussant ainsi à continuer dans l'écriture et la réalisation. Passionnée de contes, de légendes, j'ai voulu approfondir dans ce scénario mon attirance pour le genre fantastique.

Mes premiers jours à la résidence sont noyés dans des angoisses abyssales sur mes capacités d'écriture. Ma tutrice, Catherine, me demande gentiment si je n'invente pas des histoires sans fil conducteur, sans rien à raconter dans le fond. Le scénario que j'ai présenté est incohérent, plusieurs univers se mêlent sans qu'il y ait du sens. La forêt et ses mystères s'opposent à un monde urbain peuplé de vieilles folles meurtrières. De plus, je tue par mort violente avec une folle inconscience, mes deux personnages principaux. Un crime ne reste jamais impuni. On me demande de faire un choix entre les deux histoires que je raconte dans mon scénario, puisqu'elles ne peuvent se coupler. Enfin, la fiction n'excuse rien et j'ai un devoir de responsabilité auprès de mes personnages, afin de les crédibiliser.

La sentence tombe ; je dois changer mon scénario. Je me sens en danger, perdue, sans texte auquel pouvoir me raccrocher. Bref, je suis au bord du vide et j'ai le vertige. Je dois faire un choix. Vers quel monde ai-je envie d'aller ? Et surtout, qu'est-ce que je veux raconter ?

Je choisis la forêt, son mystère, son aura magique qui m'enveloppe à chaque fois que j'y traîne. J'avais déjà une histoire présente depuis longtemps dans ma tête, avec les mêmes personnages ; une vieille, une petite fille, un arbre. Je l'ai écrite pendant ces 15 jours avec l'urgence imposée par le temps qui m'était compté. La peur d'être une tueuse en série m'a fait basculer de l'autre côté du miroir. Mon histoire se dessinait de manière assez neutre, tout était calme et volupté dans un monde de gentils. Il a fallu que je retravaille les enjeux pour faire de *Forêt* une histoire digne d'être racontée.

Je remercie Catherine pour ses conseils avisés qui m'ont permis de ne pas m'égarer en chemin et de rendre mes personnages et mon histoire crédibles. J'ai appris là où je pêchais. Il fallait que j'apporte de la chaire aux situations et aux personnages que j'inventais. Ma période d'écriture fut très agréable. Enfin, dans ma vie, j'avais du temps pour écrire et aucune culpabilité pour en profiter, dans un cadre calme, propice à l'écriture. Je me suis épanouie dans un genre, celui du conte, qui était à peine esquissé dans ma première version du scénario.

J'ai bénéficié des regards concrets et bienveillants de mes camarades et des intervenants, en terme de production, d'image et de jeux d'acteurs. Qu'est ce qui est réalisable, qu'est ce qui ne l'est pas ? En défendant mon projet, en plaçant des mots sur mes intentions, *Forêt* prenait vie. Il m'était cependant parfois bon d'être seule pour recentrer mon histoire.

Les projections à la cinémathèque de Corse étaient intéressantes, mais souvent il m'était impossible de me concentrer, trop absorbée par le travail que j'avais encore à accomplir. J'ai regardé plusieurs documentaires sur la forêt, sur ses habitants, faisant ainsi mes propres choix filmiques.

Je dispose désormais de nouvelles clés d'écriture utiles pour le travail de mes prochains scénarios et notes d'intention. J'espère ne pas récidiver mes écueils et réaliser « *Forêt* » avec pleine conscience du sujet de mon histoire.

RANSAN Lauren - La Réunion

Passionnée par l'Histoire et la création artistique, je me suis tout d'abord formée en histoire de l'art, en archéologie, en valorisation du patrimoine culturel et en communication pour finalement me lancer dans le monde du travail en tant que technicienne audiovisuelle pour une société de production réunionnaise. Mais très vite convaincue que me réaliser dans mes propres projets était la voie à suivre, je suis devenue indépendante. Depuis, je m'emploie à mettre à profit ma formation théorique et mon expérience technique dans la création audiovisuelle. À travers mes documentaires, je mets en lumière les explorations archéologiques nouvelles menées dans les îles de l'océan Indien et du subantarctiques.

Mon fil d'ariane : l'insularité, qu'elle soit choisie ou subie et la vie en autarcie qu'elle implique. J'aime mettre en image des lieux isolés, lointains et souvent hostiles à l'Homme, des décors singuliers dans lesquels se jouent des aventures humaines atypiques, passées ou actuelles. Tout en restant fidèle à mon univers insulaire, je me tourne à présent vers l'autre genre avec « Sentier paradis », un court métrage de fiction inspiré d'une histoire vraie.

Le GREC... après trois ans de doute, je me lance, je postule et j'y vais. Je me sens enfin assez confiante pour faire vivre ce scénario, mon premier court-métrage de fiction.

Une résidence en totale immersion, dans une île, qui n'est pas la mienne.

Au premier jour, je suis surprise par le nombre de personnes, nous sommes 15 stagiaires, une tribu accueillie par Myriam, celle qui sera notre “maman” officielle durant 15 jours.

Je ne connais mes co-stagiaires qu'à travers leurs écrits, lus durant les trajets en avion, quelle sensation étrange, presque dérangement, de faire la rencontre de quelqu'un par son scénario, cet objet si intime.

On distingue rapidement les intervenants, ils ont leur propre table aux repas, un goût d'école me remonte à la bouche et une question prend corps dans mon esprit : allons-nous, nous stagiaires, redevenir des enfants le temps de ces 15 jours ? Ensemble, allons-nous se raconter des histoires, rire, jouer, garder des secrets, se battre et faire la paix... comme des enfants ?

Aujourd'hui ce huis clos est fini et je peux dire que oui, tout ça s'est bien passé.

Un retour en enfance, avec cette innocence dans l'apprentissage d'un nouveau monde.

Dès le premier jour les groupes sont formés, chacun à un scénariste formateur attiré, j'ai l'intime conviction que, tous, nous nous disions que “notre” scénariste est sensible à nos mots, à notre univers, qu'il nous a “choisi”. Non et c'est pas son boulot.

Jean-Claude, au regard tranchant, distant, il ne mâche pas ses mots. Comme un maître d'école décortique un devoir, je me sens tellement enfant face à lui. Le fouillis de mes mots l'agace, il aime les choses claires, pourtant ça l'était tellement... dans ma tête.

Comment ai-je pu me tromper à ce point ?

Je ressasse ses mots, j'entends son regard et je digère ses remarques sans que ça touche mon cœur. J'applique ses critiques, je joue le jeu, je maintiens mon regard et enfin : je comprends.

L'art du détail, du mot bien choisi, la sincérité, l'amour pour nos personnages et la clarté visuelle d'un scénario.

Voilà, c'est ça.

Sa dureté tranche avec la douceur de Michelle, quel bonheur d'être dans cette salle, ce cocon douillet, avec elle, l'écouter pour se nourrir d'histoire, la sienne, celles des autres. Par son regard et son analyse, je me sens encore plus enfant... j'ai encore tout à apprendre...

Une semaine a passé, on commence à s'attacher mais on doit leur dire au revoir, c'est comme ça. Jean-Philippe, spécialiste de la mise en scène prend le relais et c'est une véritable bouffée d'air. Sa personnalité et sa sensibilité chamboulent tout, on est embarqué dans un tout autre monde, le sien.

Les formateurs et les stagiaires se partagent désormais les mêmes tables, j'ai la sensation d'avoir un peu grandi. Tournage d'une séquence, l'une des nôtres, je choisis celle qui a laissé dubitatif Jean-Claude mais qui m'importe tant, faut donc que j'en ai le coeur net : est-elle légitime ?

Tour à tour, durant une journée, on passe par tous les postes, on s'investit dans les séquences des autres, on joue le jeu, leur jeu, les personnalités s'affirment, se jaugent et parfois se confrontent... Comme dans la vraie vie, on ne peut pas toujours jouer.

Résultat : cette séquence roule, alors je la garde, c'est décidé !

Je grandis un peu plus, ma confiance aussi.

Arrive sur scène Manu, le chef-opérateur, par son regard, j'ai la sensation que mon scénario prend vie, il devient un objet concret puis par le regard d'Arnaud, le producteur, j'ai à présent l'intime conviction qu'il est réalisable.

La fin est proche, avec son grand oral, la séance de pitch. Exercice délicat, un stress général se fait ressentir, vivement que ça passe... mes co-stagiaires deviennent une force, je m'accroche à leurs regards bienveillants pour lancer mon flot de mots.

Mais être tribun n'est pas donné à tout le monde, je le sais, j'ai encore du travail pour convaincre!

Aujourd'hui c'est fini, mais j'ai la sensation d'avoir vécu des mois entiers sur cette île, de connaître ces gens depuis toujours, d'avoir été dans une parenthèse hors du temps.

Le programme comme nous l'avons suivi a été beaucoup discuté et sa légitimité remise en question par des stagiaires.

Même si je comprends leur point de vue, j'estime que ces temps de rencontres, de formations et la diversité de ce programme ont été parfaitement calibrés pour faire évoluer mon projet, qui en ressort grandi.

REGOL Alexandre – Occitanie

Né à Béziers, enfance à Pézenas, dans la campagne Héraultaise. Mon père fait du vin biologique, ma mère est professeur de mathématiques au lycée. Leur point commun c'est d'être amoureux de la nature. En 2000, mon père casse le « Mac Do » de Millau avec ses copains. Ma grande sœur plus âgée fait des études d'art contemporain à Paris, elle me ramène des disques et m'emmène dans des « FRAC » où on voit des expos un peu bizarres. J'écoute beaucoup de musique, commence à regarder quelques films, le ciné-club du lycée nous montre des films d'« auteur ». Jusqu'à 19 ans, je ne sais pas quoi faire de mon avenir. J'erre une première année en fac de sciences à Montpellier, je déménage à Valenciennes sur un coup de tête pour me former à l'audiovisuel. Je pars une année au Québec. Je regarde beaucoup de films. Je commence à travailler en arrivant à Paris, c'est le printemps 2014. J'ai fait un stage d'assistantat réalisation et ça m'a plu, je continue. Je fais de la régie de temps en temps. J'ai un peu d'argent, je commence à voyager. J'ai envie de faire un court métrage mais je n'arrive jamais à terminer de script. J'ai des projets, je découvre les labos expérimentaux de Paris, on fait des expériences, on discute beaucoup de cinéma. 2018, je veux mener un projet à terme, ça concerne l'urgence climatique, et nos propres contradictions.

Cet atelier a été une expérience assez peu commune. Tout d'abord, la rencontre avec les autres stagiaires, venant des 4 coins de la France hexagonale et d'outre-mer, la richesse d'esprit et les échanges conviviaux. La rencontre avec nos intervenants scénaristes, dont pour ma part Catherine Foussadier, ma tutrice, et sa vision du cinéma ample, curieuse, éclectique, qui a tout de suite trouvé par ses recommandations et ses conseils, une façon de me guider.

Les premiers jours, Michelle et ses analyses ont ponctué le travail sur le scénario, en d'infiniment intéressantes parenthèses fort utiles pour aérer nos idées de flashes de grands cinéastes, à l'intérieur de journées souvent passées à travailler dans nos chambres d'hôtel.

Après une semaine d'entretiens journaliers avec Catherine, le projet était dorénavant dans un chantier nouveau, et je pouvais entrevoir une façon de travailler avec des lignes de perspective, en connaissant mieux mes intentions, mais encore avec énormément de doutes, bien sûr, à propos de tant d'aspects de la narration et des dialogues.

Je regrette que nous n'ayons eu qu'une semaine avec les scénaristes. À leur départ, j'avais à peine esquissé les contours d'un projet de scénario.

Le fait d'enchaîner sans transition avec des exercices loin de nos réflexions propres (faire l'exercice d'un « casting » le lendemain du départ des scénaristes était comment dire, inconvenu).

Après un petit « break » en tournage et dans la convivialité avec Jean-Philippe Labadie, nous avons, quelques jours plus tard, commencé des entretiens avec Manuel Marmier, chef opérateur, et Arnaud Dommerc, producteur et avons pu, grâce à leur regard personnel, enfin nous replonger dans nos projets, en prenant du recul, et en entrant dans des problématiques concrètes.

Ce stage m'a permis de mener une réflexion profonde sur mon projet, un premier scénario de court métrage, qui n'aurait sans doute jamais trouvé sa forme sans ces deux semaines de constantes remises en question, d'analyses, et de boulimie cinématographique.

VRECORD Warren – Guadeloupe

Réalisateur de films institutionnels et de clips, monteur de films de court métrage après une licence en cinéma à Paris.

Le scénario déposé sera un premier film après un film autoproduit qui a été remarqué lors du Festival Prix 2 court.

Mercredi 14 Novembre 2018, arrivée au G.R.E.C de Porto Vecchio avec dans les valises un projet de court métrage encore en chantier. La petite ruelle de l'hôtel Holtzer où nous serons logés les deux semaines suivantes est en pleins travaux.

Nous ne le savions pas encore mais la rénovation de la rue Jean Jaurès allait faire écho aux travaux qu'allaient connaître nos projets de travail. Il a fallu déconstruire, marteler, trancher, casser pour rebâtir de nouvelles fondations. Jour après jour, chaque nouvelle pierre apportée, déplacée, creusée, polie avait son importance et donnait un sens nouveau à l'ensemble de la construction.

La première semaine passée sous la direction de Naël MARANDIN m'a plongée directement dans le vif du sujet. Le rythme soutenu et intensif, m'a permis de rester dans un effort constant et garder une vraie productivité nécessaire à la transformation et l'évolution du projet.

La deuxième semaine est venue quant à elle compléter les premiers acquis, et consolider les bases établies. Amenant un second souffle, un deuxième élan mais permettant aussi de prendre du recul et laisser « reposer » la matière retravaillée lors des sept premiers jours.

Les intervenants nous donnant une autre approche, un autre regard sur nos travaux.

La mise en scène et la direction de comédiens avec Jean Philippe LABADIE, le travail de la lumière et du cadre avec Manuel MARMIER, le regard avisé du producteur Arnaud DOMMERC nous faisant appréhender de manière concrète les univers que nous mettions en forme.

Ces univers tous aussi variés les uns que les autres, n'ont cessé d'être enrichis par les projections quotidiennes à la Cinémathèque, ainsi que les séances d'analyses dirigées par Michelle HUMBERT.

Le Mercredi 28 Novembre annonçant la fin du stage, la ruelle est encore en travaux mais les avancées sont considérables. La vie reprend son cours, les petits commerces reprennent vie, les ouvriers s'activent toujours. Il est temps de partir, les chemins se séparent mais le travail doit continuer.

Nous repartons tous plus aguerris qu'à notre arrivée, riches de souvenirs, de connaissances, de savoirs et d'outils précieux que nous aurons pu acquérir au sein du G.R.E.C.

ZAHER Sarah – Ile de France bourse de résidence CNC

Née d'un père marocain et d'une mère française, Sarah Zaher a grandi en Auvergne où elle a passé un baccalauréat littéraire option théâtre. Elle part à Paris étudier la philosophie à La Sorbonne en parallèle d'une formation de comédienne au Cours Florent.

Pendant ses quatre années de formation, elle monte sa première pièce de théâtre « La Maison de Bernarda Alba » de Garcia Lorca où elle dirige huit comédiennes.

Elle commence sa carrière d'actrice avec des courts-métrages puis l'un des rôles principaux dans le long métrage l'Apôtre de Cheyenne Carron. Elle décide d'étoffer sa formation d'actrice en anglais, à l'Irish film academy à Dublin, où elle travaillera le jeu face à la caméra.

En 2014, elle obtient un rôle dans une compagnie de théâtre en Irlande et part pour une tournée de sept mois à raison de plus de 200 représentations.

De retour à Paris, elle écrit son premier court-métrage intitulé Si Dieu le veut qu'elle travaillera avec l'aide de la Maison du film court. Elle décroche une bourse du CNC pour perfectionner son scénario en résidence de réécriture avec le GREC. Sarah s'intéresse de près à la mise en scène et travaille actuellement en tant que professeur au Cours Florent où elle approfondit sa réflexion sur la direction d'acteurs.

La formation

La résidence était axée sur le perfectionnement de l'écriture de scénario de court métrage. Je l'ai choisie pour cette spécificité, le CNC m'ayant octroyée une bourse de réécriture pour mon scénario de court-métrage intitulé *Si Dieu le veut*. J'ai directement pris contact avec Myriam Martou, coordinatrice et responsable pédagogique du GREC, qui m'a aidé à obtenir une aide de pôle emploi pour compléter le financement de la résidence.

L'accompagnement scénario

Nous avons été répartis en petits groupes de travail pour la partie scénario de la formation. Cette partie-là a duré une semaine. Pour ma part, j'ai été satisfaite de la durée. J'ai eu l'impression qu'elle a été suffisante pour avancer par rapport au stade d'écriture de mon scénario. Naël Marandin nous a accompagnés dans un travail plus personnalisé. Chaque jour, nous avions un rendez-vous individuel axé sur notre scénario et nous avions ensuite la journée pour retravailler dessus et envoyer notre nouvelle version. J'ai le sentiment que Naël m'a aidé à trouver les points essentiels de mon scénario en questionnant les situations, les personnages. Petit à petit, je dessinais la trame du film que je voulais faire de façon beaucoup plus précise. Naël m'a aidé à repérer les flous, les imprécisions, et à approfondir le conflit de mon personnage. J'ai le sentiment d'avoir écrit un scénario plus fort.

Les analyses de scène

Une fois par jour, nous avions un cours d'analyse de scène avec Michelle Humbert. Cela m'a permis de découvrir de magnifiques films. Michelle nous donnait beaucoup la parole. J'aurais aimé qu'elle parle davantage, qu'on aille plus loin dans l'analyse.

Les projections

Tous les soirs, nous avions des projections avec un court métrage et un long métrage. Parfois c'était difficile de suivre. J'étais tellement stimulée toute la journée sur mon scénario que je n'avais plus que ça en tête et, le soir, je n'arrivais pas toujours à me concentrer sur autre chose. Les journées étaient denses et épuisantes.

La direction de casting

Avec Jean-Philippe Labadie, nous avons eu l'occasion de faire jouer les autres résidents sur une scène, au choix, de notre scénario et de les diriger. Nous n'avons pas vraiment travaillé la question du casting. Je dirais, pour ma part, que cela a permis de questionner la façon dont j'allais parler de mes

personnages à mes actrices et de voir comment est-ce que j'allais pouvoir les diriger vers ce que j'attendais d'elles.

J'ai été beaucoup sollicitée par les autres auteurs sur leurs scènes, certainement parce que je suis comédienne. C'était très intéressant de voir comment les autres essayaient de me diriger, de voir ce qui fonctionnait, ce qui ne fonctionnait pas. Ce travail-là a aussi permis d'inspirer de nouvelles choses aux auteurs, ou de mettre en lumière d'éventuels problèmes dans la dramaturgie, chez les personnages, dans les relations qu'ils ont les uns avec les autres. C'était très agréable de travailler avec Jean-Philippe.

La rencontre avec le chef opérateur

Manuel Marnier a assisté à la projection des scènes travaillées avec Jean-Philippe. Je ne sais pas vraiment dans quelle mesure il pouvait nous faire des retours constructifs par rapport à celles-ci sachant qu'elles ne reflétaient pas un travail de grande réflexion en terme de mise en scène. Cependant, il a tenté de nous aiguiller et de nous faire des propositions par rapport à ce qu'il a vu de notre travail.

Nous l'avons ensuite vu individuellement. J'ai apprécié le fait d'avoir le point de vue d'un chef opérateur sur mon scénario notamment par rapport à la réalisation de ce que j'avais écrit.

Pour ma part, il n'y avait pas vraiment de difficulté technique et il m'a dit que mon écriture était suffisamment cinématographique pour aider mon chef-opérateur à me faire des propositions. Il m'a donné des exemples de possibilités de mise en scène sur une des scènes qui l'a le plus inspiré et c'était intéressant de savoir comment ma façon de filmer la scène allait raconter les choses d'une façon singulière.

Le travail avec le producteur : Le pitch

Arnaud Dommerc a également assisté au visionnage des scènes. Il a posé un œil très bienveillant sur notre travail. Il m'a dirigé dans ce qu'il y avait de plus efficace pour pitcher mon scénario. J'avais déjà fait l'exercice plusieurs fois, je dois dire. Comme mon scénario n'a pas radicalement changé lors de la résidence, je n'ai pas eu de grande difficulté dans l'exercice.

Au final, nous avons pitché trois fois. Une fois en individuel, une fois en collectif avec Arnaud qui nous faisait ses retours puis une troisième fois, en collectif aussi, devant un producteur et la responsable cinéma de la région Corse. C'était sans doute un peu long de devoir assister deux fois à l'exercice des autres (une journée entière de pitch) mais je pense que c'était très formateur de le faire deux fois avant de le montrer une troisième fois devant des professionnels. De plus, cela a permis de voir, chez les autres ce qui était le plus accrocheur et efficace dans l'exercice du pitch.

Les retours de Jean-Etienne et Yolaine Lacolonge étaient également intéressants car ils nous ont permis de nous confronter aux questionnements qui pourraient avoir lieu lors de nos pitches devant les professionnels du cinéma.

L'accueil

Logement

L'hôtel était très bien situé. La ville de Porto-Vecchio, agréable et déserte en cette saison, nous laissait la liberté de flâner tranquillement dans ses ruelles pour réfléchir et s'aérer l'esprit. J'ai apprécié le footing en bord de mer entre deux sessions de travail ! Pour ce qui est du logement, je me suis sentie bien dans les lieux, la chambre était confortable mais obscure donc j'allais écrire dans d'autres lieux en général.

Nourriture

J'ai eu droit à un régime végétarien comme je l'avais précisé dans mon mail avant de venir. La nourriture était de qualité moyenne. Ce n'était pas toujours très bon et très varié mais ça a fait l'affaire pour les quinze jours. Et le couscous de la fin, grandiose !

Le groupe

L'ambiance était très animée, c'était un vrai plaisir ! Nous avons gardé contact et sommes même repartis en « résidence auto-gérée » dans le Jura. C'est un véritable groupe de travail qui s'est constitué au GREC ! Nous avons eu de très bonnes relations avec chacun des intervenants qui ont été bienveillants à notre égard et exigeants à la fois.

Conclusion

La formation a été très riche pour moi. J'ai le sentiment d'être ressortie avec des outils en plus pour perfectionner ma méthode d'écriture. Je pense aussi que mon scénario s'est nettement amélioré. J'ai beaucoup apprécié l'échange avec d'autres auteurs venus de différents horizons. L'écriture étant un processus solitaire, les moments d'échanges permettaient d'avoir un nouveau souffle, un peu de recul et cela était très agréable. Cette résidence m'a permis la rencontre de Jean-Etienne Brat, producteur chez Stanley White, qui a assisté aux « pitches » présentés par les résidents et avec qui j'ai signé un contrat par la suite. Il a montré un grand enthousiasme pour mon projet. Les choses se sont donc concrétisées pour moi grâce à cette résidence

Premier Prix du Concours Serge Daney – Paris 8 Dotation du GREC - une semaine de Résidence En 2018 - Anna Cohen-Yanay

Née à San Francisco, Anna Cohen-Yanay étudie l'Histoire et la philosophie à l'université de Tel-Aviv avant de se consacrer à des études de cinéma à l'Université de Paris VIII.

Elle co-écrit Frost de Sharunas Bartas, sélectionné à la Quinzaine des Réalistes.

Rambam street, son premier court-métrage, reçoit le prix Serge Daney en 2018. Aujourd'hui elle travaille en tant que scénariste à Paris et développe son prochain film.

Je suis arrivée à Porto Vecchio sans savoir à quoi m'attendre. J'avais envoyé une première version du scénario quelques semaines auparavant, écrite dans l'urgence. Travaillant seule, la résidence aurait été la première fois où je confronte ce scénario aux yeux des autres. Comme souvent dans ce stade primaire de l'écriture, j'avais peur de me mettre aux jugements des autres, et surtout, que mes intentions ne soient pas claires et que je ne serais pas comprise. J'ai été très surprise et heureuse de découvrir le contraire. J'étais dans le groupe de Catherine Foussadier. Elle a été très sensible à mon projet et m'a beaucoup encouragée. On a trouvé un langage commun et nos échanges s'avéraient pour moi illuminant. Elle a su me montrer les "angles morts" de mon scénario ainsi que de différents points de vue d'où on pourrait les approcher. A la place d'un travail assez classique sur les personnages et la narration, elle m'a conseillé de me concentrer plutôt sur l'aspect matériel du scénario, de travailler les décors et les lieux, puis aussi les objets, les gestes, les textures - dans l'idée que cela rendrait les choses moins flottantes. Ça m'a fait beaucoup de bien. Je ne sais pas exactement pourquoi - peut-être parce que je ne m'y attendais pas.

Les retours des autres membres du groupe m'ont aussi aidée à cerner les points forts et faibles du scénario. Bien sûr, parfois les avis ont été contradictoires. Mais comme un des intervenants disait lorsque notre première réunion : si on nous dit qu'il y a un problème dans le scénario, il faut toujours le prendre comme une vérité. Par contre, si on nous propose des solutions, ce ne sont peut-être pas encore les bonnes...

J'ai pris beaucoup de plaisir de lire et de commenter les projets des autres. J'ai découvert qu'être à la fois aux deux bouts de processus - celui qui reçoit les retours et celui qui en donne - rend tout plus efficace, dans le sens où ça permet de voir en temps réel les "conséquences" de ce qu'on dit, ainsi que d'appliquer ce qu'on nous dit, de voir si ça marche ou pas, d'en tirer des conclusions. J'étais très heureuse de voir que je pourrais aider d'autres à développer leurs projets. Si la résidence m'a donné un cadre pour penser mon film, elle a été un peu trop courte et chargée en activités pour que je puisse réellement réécrire sur place. J'ai pris beaucoup de notes, de nouvelles idées et des points à retravailler mais c'est seulement en rentrant chez moi que j'ai pu les intégrer pour écrire une nouvelle version (Ce sont peut-être mes habitudes, de travailler dans l'isolement...)

En ce qui concerne la production de ce film - je ne suis pas encore sûre de ma démarche. En discutant avec Catherine on avait soulevé la problématique du projet, qui ne s'inscrivait pas forcément dans les chemins classiques du financement et de production, et que peut-être il faudrait réfléchir à un autre manière, plus indépendante, pour le réaliser... Je ne sais pas encore ce que j'en pense. En ce moment je travaille encore la deuxième version du scénario. Une fois qu'elle sera terminée je m'approcherai vers des structures de production, en France et en Israël, avec lesquelles j'espère collaborer.

Enfin, je suis rentrée de cette semaine de résidence pas seulement avec des nouvelles idées et des pistes de travail, mais surtout avec une grande motivation et moins des doutes, plus confiante et libre de continuer à écrire. J'ai gagné des outils que je pourrai appliquer dans mes travaux d'écriture d'avenir, et cela pour moi est plus précieux que tout.

PROGRAMME DÉFINITIF

MERCREDI 14 NOVEMBRE

- Matinée Arrivées et installations
- 15h Accueil à la Cinémathèque de Corse par Lydie Mattei, programmatrice.
Visite de la Cinémathèque et rencontre avec l'équipe.
Présentation du GREC et des formations, présentation de l'organisation et de l'équipe pédagogique par Myriam Martou
Présentation du travail d'écriture par Catherine Foussadier, Naël Marandin et Jean-Claude Taki.
- 16h Présentation des participants et de leurs projets, tour de table
- 18h Analyse de film à partir d'extraits avec Michelle Humbert
Ecrire un scénario : un acte de mise en scène
- Extrait: ***Roma*** de Federico Fellini (1972)
(Extrait de l'autoroute)
- 19h Diner à l'Hôtel Holzer
- 20h30 Projection à la Cinémathèque de Corse
Tangente (court métrage) de Julie Jouve, Rida Belghiat (2017), participants de l'Atelier Corse 2015
- En attendant les hirondelles*** de Karim Moussaoui (2017)
Débat avec Michelle Humbert

JEUDI 15 NOVEMBRE

- 9h-12h30 Atelier scénario, la lecture, la compréhension, les enjeux
En sous-groupe, avec les scénaristes Catherine Foussadier, Naël Marandin et Jean-Claude Taki
- 14h Atelier scénario (suite du travail de la matinée)
- 17h45 Analyse de film à partir d'extraits avec Michelle Humbert (séance plénière)
- L'ouverture d'un film: le ton d'une écriture, l'espace du récit***
Extraits :
Tonnerres Lointains de Satyajit Ray (Inde - 1973)
Noï Albinoï de Dagur Kari (Islande - 2002)
Respiro de Emmanuele Crialesa (Italie - 2002)
Les Combattants de Thomas Cailley (France - 2014)
- 20h30 Projection à la Cinémathèque de Corse
Bleu-gris (court métrage) de Laetitia Martinucci (2016)
Adieu Philippine de Jacques Rozier (1963)
Présentation du film et débat avec Lydie Mattei et Michelle Humbert

VENDREDI 16 NOVEMBRE

- 9h-12h30Ateliers scénarios, travail dirigé avec C.Foussadier, J.C Taki et N.Marandin
- 11h15-12h30Analyse de film à partir d'extraits avec Michelle Humbert
Construction d'une durée : Etude du plan, de la scène, nécessité des ellipses
- OU**
- 13h45-15hExtraits :
Les raisins de la colère de John Ford (U.S.A. - 1940)
Padre Nuestro de Christopher Zalla (Mexique - 2007)
Il était une fois un merle chanteur de Otar Iosseliani (Géorgie-France - 1970)
The world de Jia Zhang-Ké (Chine - 2004)
- 14h-19hAteliers scénarios, entretiens individuels, travail dirigé avec C.Foussadier, J.C Taki et N.Marandin

SAMEDI 17 NOVEMBRE

- 9h-12h30..... Ateliers scénarios, travail dirigé avec C.Foussadier, J.C Taki et N.Marandin
- 11h15-12h30..... Analyse de film à partir d'extraits avec Michelle Humbert
La caractérisation des personnages, de leurs relations, et du rapport au monde
- OU**
- 13h45-15h..... Extraits
La soif du mal de Orson Welles (U.S.A. - 1958)
Rosetta de Jean-Pierre et Luc Dardenne (Belgique - 1999)
- 14h-18h..... Ateliers scénarios: entretiens individuels, travail dirigé avec C.Foussadier, J.C Taki et N.Marandin
- 18h00 Projection à la Cinémathèque de Corse avec Cinémotion
Mulholland Drive de David Lynch (2001)
- 20h30 Buffet au centre culturel de Porto Vecchio
- 21h00 **Conférence–Analyse du film**
Cinéma, fantasme et psychanalyse
par Christian Dubuis-Santini,

DIMANCHE 18 NOVEMBRE

- 9h-11h..... Ateliers scénarios, travail dirigé avec C.Foussadier, J.C Taki et N.Marandin
- 11h00-12h30..... Analyse de film à partir d'extraits avec Michelle Humbert
L'évidence et le secret de l'existence, fantasmes, rêves et réalité
 Extraits *La Marseillaise* de Jean Renoir (France - 1938)
Les amours d'une blonde de Milos Forman
 (Tchékoslovaquie- 1965)
En attendant les hirondelles de Karim Moussaoui (Algérie 2017)
- 14h-18h..... Ateliers scénarios, entretiens individuels, travail dirigé avec C.Foussadier, J.C Taki et N.Marandin
- 18h00 Buffet au Centre culturel de Porto Vecchio
 Projection à la Cinémathèque de Corse
Carré 35 de Eric Caravaca (2017)

LUNDI 19 NOVEMBRE

- 9h-12h30La note d'intention, déposer un dossier, les différentes pièces avec Catherine .Foussadier, Jean-Claude Taki, Naël Marandin et Myriam Martou
- 11h15-12h30Analyse de film à partir d'extraits avec Michelle Humbert
Un même lieu, le café : quatre situations, quatre scènes
- OU
- 13h45-15hExtraits
Le silence de Lorna des Jean-Pierre et Luc Dardenne (Belgique)
L'argent de Robert Bresson (France)
The world de Jia Zhangké (Chine)
Kes de Ken Loach (G.B.)
L'homme sans passé de Aki Kaurismaki (Finlande)
- 14h-19hAteliers scénarios, entretiens individuels, travail dirigé
- 20h30.....Projection à la Cinémathèque de Corse
Il boom de Vittorio de Sica (Italie -1963)
présenté par Jean-Baptiste Thoret, critique

MARDI 20 NOVEMBRE

- 9h-12h30Ateliers scénarios, entretiens individuels, travail dirigé
Catherine Foussadier, Jean-Claude Taki et Naël Marandin
- 14h-17h30Ateliers scénarios, entretiens individuels, travail dirigé
- 17h45-19hAnalyse de film à partir d'extraits avec Michelle Humbert
Un moment de passage dans le récit pour le (les) personnages,
Extraits *Un été avec Monica* de Ingmar Bergman (Suède)
Noï Albinoï de Dagur Kari (Islande)
A nos amours de Maurice Pialat (France)
Les Combattants de Thomas Caillet (France)
Opening night de John Cassavètes (U.S.A.)
- 20h30 Visionnage, écriture

MERCREDI 21 NOVEMBRE

- 9h-11hScénarios, bilan de la 1^{ère} semaine
- 11h15-12h30Analyse de film à partir d'extraits avec Michelle Humbert
L'importance de l'acteur, le mouvement des êtres et celui d'une histoire.
- 14h-18h*Le casting : choisir et travailler avec ses acteurs*
Séance plénière avec Jean-Philippe Labadie
- 20h30Projection au Cinéma de Porto-Vecchio
Cold War de Pawel Pawlikowski (2018)
présenté par Michelle Humbert et Thierry Lorangeon

JEUDI 22 NOVEMBRE

- 9h-12h30Groupe 1 : Atelier pratique de mise en scène avec Jean-Philippe Labadie
.....Groupe 2 : Ecriture d'une version intermédiaire du projet et entretiens individuels "orientation" avec Myriam Martou
- 14h-18h30Groupe 1 : suite atelier pratique de mise en scène avec J.P Labadie
.....Groupe 2 : suite écriture d'une version intermédiaire du projet et entretiens individuels "orientation" avec Myriam Martou
- 18h30Groupe 2 : Remise d'une version intermédiaire du projet (sur l'ordinateur du GREC et à Myriam Martou)
Cela peut être une note d'intention, un synopsis, un scénario, des pistes d'écriture, chacun selon son état, maximum 15 pages. Le texte remis sera lu par les intervenants Image et Production
- 20h30Projection individuelle ou écriture

VENDREDI 23 NOVEMBRE

- 9h-12h30Groupe 2 : Atelier pratique de mise en scène avec Jean-Philippe Labadie.....Groupe 1 : Ecriture d'une version intermédiaire du projet et entretiens individuels "orientation" avec Myriam Martou
- 14h-18h30Groupe 2 : suite atelier pratique de mise en scène avec J.P LabadieGroupe 1 : suite écriture d'une version intermédiaire du projet et entretiens individuels "orientation" avec Myriam Martou
- 18h30Groupe 1 : Remise d'une version intermédiaire du projet (sur l'ordinateur du GREC et à Myriam Martou)
Cela peut être une note d'intention, un synopsis, un scénario, des pistes d'écriture, chacun selon son état, maximum 15 pages. Le texte remis sera lu par les intervenants Image et Production
- 18h30-19h30Master class directeur de la photographie Manuel Marmier
- 20h30Projection individuelle ou écriture

SAMEDI 24 NOVEMBRE

- 9h30-12h30Séance plénière: *Quelques notions d'images, les relations de travail avec l'équipe...* avec directeur de la photographie
- 14h-16hRestitution et analyse des travaux de mise en scène
Plénière avec Jean-Philippe Labadie, Manu Marmier et Arnaud Dommerc
- 16h-18h30Entretiens individuels sur les scénarios avec directeur de la photographie et Arnaud Dommerc, producteur
- 20h30Projection à la Cinémathèque de Corse
Sur tes traces (court métrage) d'Alexandre Oppedini (2018), Participant Atelier Corse 2013
Théo et Hugo dans un même bateau de Olivier Ducastel et Jacques Martineau (Ecce film 2016)
En présence du directeur de la photographie Manuel Marmier

DIMANCHE 25 NOVEMBRE

- 9h-12hEntretiens individuels sur les scénarios avec directeur de la photographie
.....Atelier de préparation à la présentation de projet avec Arnaud Dommerc, producteur
- 14h-19hEntretiens individuels sur les scénarios avec directeur de la photo
.....Atelier de préparation à la présentation de projet Avec Arnaud Dommerc, producteur
- 20h30Projection à la Cinémathèque de Corse
Soup a pyé (court métrage) de Karine Gama (2013), participante de l'Atelier Martinique 2011
Félicité d'Alain Gomis (2017) **en présence du producteur Arnaud Dommerc**

LUNDI 26 NOVEMBRE

- 9h-12hEntretiens individuels sur les scénarios
avec directeur de la photographie
.....Atelier de préparation à la présentation de projet
avec Arnaud Dommerc, producteur
- 14h-19hAtelier de préparation à la présentation de projet (3 RDV)
avec Arnaud Dommerc, producteur
- 20h00Projection à la Cinémathèque de Corse
La vie sur Mars (court métrage) de Marie Léa Regales (2018)
DU Creactacc 2014
Va Toto ! de Pierre Creton (2017)
en présence du producteur Arnaud Dommerc

MARDI 27 NOVEMBRE

- 9h-12h30Restitution des projets et du parcours durant l'atelier par son auteur
En présence de Yolaine Lacolonge, chef du service cinéma et
audiovisuel, Collectivité de Corse, Lydie Mattei, programmatrice de
la Cinémathèque de Corse)
Avec Arnaud Dommerc (Andolfi), Jean-Etienne Brat (Stanley White,
Alta Rocca) et Myriam Martou
- 14h30Suite de la restitution
- 16h...*La production : économie du court-métrage, insertion
professionnelle, aides aux premiers films, recherche de
collaborateurs et de financements...*
Séance plénière suivi de questions / réponses
Avec Yolaine Lacolonge, Arnaud Dommerc, Jean-Etienne Brat et
Myriam Martou
- 19h00Le couscous du chef

28 NOV

- 9h-12h30Bilan et remise des rapports de stage.
Départs

Calendrier des ateliers prévus en 2019

Mai 2019 avec la Cinémathèque Française (du 15 au 29 mai)

Joli mai : écrire un scénario à partir d'images et/ou de sons

Appel à candidature clos

Juin- Juillet 2019 avec la Cinémathèque Gnidzaz et le Cinéma Jean Renoir

Perfectionnement de l'écriture à Martigues – Région Sud

Du 27 juin au 11 juillet

Appel à candidature jusqu'au 25 mai

Octobre 2019 avec la Cinémathèque de Grenoble

Ecrire une forme courte

Du 7 au 10 octobre 2019

Appel à candidature jusqu'au 23 août

Novembre 2019 avec la Cinémathèque de Corse – Casadilume

Perfectionnement de l'écriture à Porto Vecchio

Du 13 au 27 novembre 2019

Accès réservé pour des Auteurs – réalisateurs des Outre Mer et de Corse

Quelques places disponibles pour les autres régions.

Appel à candidature du 3 juin au 31 Août



Groupe de Recherches et d'Essais Cinématographiques
14 rue Alexandre PARODI
75 010 PARIS

Président : Jean Breschand
Vice-Présidente, secrétaire : Cécile Vargaftig
Trésorière : Charlotte Vincent

L'équipe

Déléguée Générale	Anne Luthaud, aluthaud@grec-info.com
Administration et Formation	Myriam Martou, mmartou@grec-info.com
Production	Marcello Cavagna, mcavagna@grec-info.com Joanna Sitkowska, jsitkowska@grec-info.com
Diffusion et communication	Marie-Anne Campos, macampos@grec-info.com
Appels à projet et communication	Katia Usova, kusova@grec-info.com
Comptabilité	Mohamed Baïzid, comptabilite@grec-info.com

Toutes les infos sur: www.grec-info.com
<http://www.facebook.com/lapageduGREC>
https://twitter.com/grec_info